

DE L'HUMANITÉ, PAR LA NATIONALITÉ, VERS LA BESTIALITÉ

UN TEXTE DE CONVERSATION AVEC LE PROFESSEUR YESHAYAHOU
LEIBOVITZ POUR LE FILM "IZKOR---- LES ESCLAVES DE LA MEMOIRE"
PAR EYAL SIVAN

Le texte suivant est un extrait tiré d'une conversation filmée avec l'intellectuel israélien, le professeur Yeshayahu LEIBOVITZ. À 83 ans, le Professeur Leibowitz est le "Père spirituel" du mouvement Yesh-Gvul (il y a une limite) qui réunit les soldats israéliens refusant le service militaire dans les territoires occupés.

Dans le cadre d'un film documentaire sur la "mémoire collective" des Israéliens et le système d'éducation israélien je rencontre à plusieurs reprises le Professeur dans sa maison à Jérusalem. Cette conversation a eu lieu au mois d'Avril 1990, ce mois où Israël vit au rythme de quatre dates importantes : la Pâques - fête de la liberté, commémorant la sortie des hébreux d'Egypte ; peu après, le Jour de la commémoration de la Shoa et de l'héroïsme ; une semaine plus tard arrive le jour de la commémoration des soldats morts dans les guerres du pays, et le lendemain, le jour de l'Indépendance. Dans cette atmosphère de grand repli sur la "mémoire", j'ai demandé au professeur d'analyser le comportement de la société israélienne à travers son système d'éducation.

Compte tenu de la teneur de cette conversation filmée, que le professeur Leibowitz revendique entièrement, j'ai pris l'option de respecter le phrasé hébreu dans la traduction française, et de ne pas adapter le discours parlé en discours littéraire, susceptible de fausser certaines intentions majeures.

Q : Professeur, vous rencontrez des centaines de lycéens à différentes occasions ; d'après vous, sur quelles bases leur éducation s'appuie-t-elle?

Y.L. : J'ai été invité à participer à un congrès des directeurs de lycées du pays. Alors je leur ai posé cette question : si vous parlez du succès de l'éducation de votre école, est-ce que la question qui vous intéresse le plus n'est pas, si cette école est composée de garçons qui seront d'excellents tankistes, d'excellents pilotes, plus que la question de

savoir s'ils seront des garçons honnêtes ? Dans leurs relations avec les personnes, et dans la relation entre ce garçon et sa jeune fille. Et alors la plupart d'entre eux m'accordèrent avec un très grand regret, vraiment avec regret, un regret franc, que c'est vraiment l'état d'esprit chez nous aujourd'hui. Quand on parle ici, ceux qui innocemment parlent d'un autre homme, qui est-il, quelle est sa nature, si on parle d'un homme jeune l'essentiel c'est s'il est un bon soldat, sera un bon soldat ou a été un bon soldat, plus que la question de savoir s'il connaît sa femme ou ne connaît pas sa femme.

La jeunesse est éduquée à entendre les ordres qui leur sont donnés. Car l'obéissance à l'ordre donné par l'autorité - est considérée comme le devoir moral supérieur de l'homme. Comme éducation dont l'essence, peut-être l'essence inconsciente pour ses sujets, c'est l'idée fasciste. L'un des meilleurs penseurs du XIXe siècle¹, non-juif, à mis en garde, à l'époque du soulèvement populaire de toutes les nations au sud-est de l'Europe, les Hongrois et les Italiens contre le règne des Habsbourg, etc, etc. Toutes ces choses étaient pensées alors comme expressions d'un progrès. Ce penseur a dit qu'il y a un chemin qui mène de l'humanité, par la nationalité, vers la bestialité - dans le texte : von der Humanität, durch die Nationalität zur Bestialität.

À l'instant où on présente les contenus humains comme ce qui s'incarne dans la nation, dans l'état, dans la patrie, ce qui en sort, l'homme devient une bête cruelle.

Q : Nationalité ou nationalisme ?

Y.L. : Je ne distingue pas entre ces choses-là. Au mot nationalité, j'ai plusieurs significations. L'une est l'indication d'une réalité. L'homme est dans les faits, cet individu est fils d'un peuple donné. Il n'a pas décidé de cette chose-là mais, c'est un fait, qu'il naît et vit dans un cadre donné duquel il se nourrit, et à l'intérieur duquel il se sent comme un fils de la maison, dans l'heure que dans d'autres cadres, s'il s'y trouve, il se perçoit comme étranger. N'est-ce pas c'est une réalité naturelle. Mais il y a la nationalité dont la signification est "programme". C'est ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable.

Q : Et ici il y a un programme ?

Y.L. : Et ici il y a un programme, oui. Sur ce programme Franz Grillparzer le penseur du XIXe siècle, a mis en garde du chemin qui conduit de l'humanité, par la nationalité, vers la bestialité. C'est le chemin sur lequel le peuple allemand vraiment a marché jusqu'au bout.

¹* Franz Grillparzer-Autrichien homme de théâtre et écrivain du XIXe siècle.

Et c'est le chemin que nous avons emprunté après la guerre des six jours.

Q : Comment cela se peut-il ?

Y.L. : Qu'est-ce que c'est comment cela se peut-il ? Ce qui a pu être en ce qui concerne le peuple allemand peut être également en ce qui concerne le peuple juif.

Q : Ici ils ont oublié ?

Y.L. : Qu'est-ce que c'est ils ont oublié ? Non il y a un terrain, il y a une volonté.

Q : Et à quoi veut-il arriver ?

Y.L. : A ce que ce penseur du XIXe siècle appelait bestialité. Chez nous on appelle ça nationalité. Mais on entend la même chose.

Q : Y a-t-il ici un "esclavage de la mémoire" ?

Y.L. : Non, on se sert de cette mémoire, afin de détourner la pensée de la question : que sommes-nous réellement ? Quelle est notre nature ? Que reconnaissons-nous comme devoirs ? On peut se débarrasser de tous les problèmes très, très difficiles, difficiles pour l'homme en tant qu'homme en général, difficiles pour l'homme juif en particulier, par cela qu'on tourne sa mémoire vers : que nous a-t-on causé (comme tort), comme si le tort qu'on nous a causé avait une signification concernant notre essence. Ce qu'on nous a fait, cela a une signification concernant le monde "goy" !

Et puisque notre éducation est absolument incapable de présenter de quelconques contenus de valeurs juives, qui aient une signification actuelle, alors la fuite vers le passé et ce qui nous a été fait est exploité très joliment afin de détourner la pensée de tous les problèmes et de toutes les obligations. Et aussi de toute responsabilité. Nous n'avons aucune responsabilité dans ce que nous faisons, puisque enfin, nous sommes ceux à qui l'on a fait cela !

Q : Cette mémoire subjective est un besoin peut être ?

Y.L. : ... quelle sorte de besoin ? Mais nous parlons ici de ce que l'homme fait, non de ce qui lui arrive, n'est-ce pas ... Si un homme est écrasé par une voiture, c'est un besoin ? Ça lui est arrivé. À l'opposé, si un homme se jette devant une voiture afin d'être écrasé parce qu'il veut

se suicider, cela est un acte qu'il a fait. Et nous parlons à présent de ce que l'homme fait, non de ce qui lui arrive.

Q : Peut-être ce que nous faisons, est-il une partie de ce qui nous est arrivé ?

Y.L. : Au contraire, qu'est-ce que c'est "ce qui nous est arrivé" ? Ce que nous faisons ... Rien de ce qu'un homme fait n'est un résultat de ce qui lui est arrivé. Rien. Tout ce qu'un homme fait, il le fait parce qu'il a voulu faire cette chose.

Q : Peut-être l'argument que : "nous faisons à cause de ce qu'on nous a fait", est vraiment un argument qui tient ?

Y.L. : Non il ne tient pas du tout.

Q : C'est la grande leçon qui tire l'éducation de la Shoa, non ?

Y.L. : Il n'y a aucune leçon à la Shoa. Et c'est peut-être ce qu'il y a de terrible dans la Shoa, n'est-ce pas, qu'elle n'est pas une leçon. Et cela aujourd'hui beaucoup de gens le comprennent, n'est-ce pas, quelle est l'horreur, de beaucoup de choses dans l'histoire humaine, n'est-ce pas ... Que cette horreur-là n'a aucune utilité.

Q : Vous pensez que la mémoire, c'est important, ou plutôt : faut-il se rappeler ?

Y.L. : Pour quoi est-ce important ? À quoi ? Quand tu dis c'est important tu dois immédiatement ajouter "pour" important pour ... il n'y a rien qui soit important en soi.

Q : Pour qu'on n'aille pas entraver après cela des enfants et les frapper.

Y.L. : Mais nous faisons cela. L'Armée de Défense Israélienne, équipée du meilleur de l'armement américain, a assassiné au cours des deux dernières années cent cinquante enfants.

Q : Des soldats qui furent éduqués sur les genoux de la Shoa. On nous a appris à l'école, pendant douze ans la Shoa....

Y.L. : Ils ne furent pas éduqués sur les genoux de la Shoa, c'est une inanité absolue ... ils furent éduqués à accomplir des ordres.

Q : La Shoa ne sert-elle pas comme justification dans l'éducation israélienne ?

Y.L. : Eh bien ? Et de cela tu as tiré la conclusion que tu dois assassiner des enfants ? Tu n'as pas tiré cette conclusion ! Eh bien tu vois. Cette conclusion ne s'impose pas de cela. Par exemple toi, tu n'as pas tiré cette conclusion.

Q : La majorité en tire au moins une justification.

Y.L. : Non, non, non, non, non, tant qu'ils n'ont pas reçu l'ordre explicite de casser des bras et des jambes, pas un d'entre eux n'aurait fait cette chose-là. Comme aussi dans le peuple allemand, n'est-ce pas, pas un n'aurait fait de mal aux Juifs s'il n'y avait pas eu l'ordre de faire cette chose. Adolf Eichmann n'aurait pas fait de mal à un seul Juif s'il n'avait reçu l'ordre de le faire.

En ce qui concerne les soldats, les jeunes soldats, c'est très intéressant, Il y a nombreux d'entre eux qui vraiment vivent dans une détresse psychique très très profonde, ça je le sais d'un contact personnel, comme je t'ai raconté avant que je sois submergé de visites de jeunes qui viennent discuter avec moi sur ces choses-là.

À l'opposé il y en a d'autres, et ils ne viennent pas chez moi - mais d'autres racontent sur eux qu'ils ont une grande jouissance de cela, quand ils peuvent entrer de force dans une maison dans un village arabe et donner des coups de pieds dans le ventre d'une Arabe enceinte, n'est-ce pas ... Et tu demandes ce que c'est un Judéo-nazi...

Q : Professeur, vous en revenez toujours à la guerre, vous vous servez d'expressions comme "Judéo-nazis", à présent vous avez donné un exemple des Eichmann. Comme dans le système de l'éducation israélienne, les exemples sont toujours tirés de la Shoa, pourquoi faites-vous cela ?

Y.L. : Le ministre de la défense qui a donné l'ordre de casser les mains et les jambes des prisonniers - est un nazi. Et le président du Tribunal Supérieur qui a déterminé qu'il est permis d'employer les tortures auprès des prisonniers - est un nazi.

Q : Comment a grandi ici un "peuple nazi" ?

Y.L. : Parce qu'il n'a aucun autre contenu que le patriotisme, il n'a aucun autre contenu. Pour le peuple de l'état d'Israël, il n'y a pas d'autres contenu que la nationalité !

Q : Alors tous ces jours consacrés à la mémoire, c'est une invention ? c'est simplement une part de ce processus qui mène de la culture par la nationalité vers la barbarie ?

Y.L. : Vers la bestialité !! Parce que... n'évite pas de te servir du même mot dont il s'est servi ! Il a parlé spécifiquement de "Bestialität", oui... bestialité. Qui s'exprime en cela que lorsqu'un homme reçoit l'ordre de casser les mains et les jambes d'un homme attaché, n'est-ce pas, il accomplit cet acte-là ! Il n'hésite pas.

Q : Comment se peut-il que des élèves qui étudient 12 ans le sujet de la Shoa, en arrivent à se conduire comme des soldats nazis

Y.L. : Demande-leur.

Q : Qu'est-ce que vous, vous pensez de ça ?

Y.L. : Qu'est-ce que c'est... je ne pense rien du tout, je détermine des faits. Je détermine des faits - que des soldats qui reçoivent l'ordre de casser des mains et des pieds à des prisonniers accomplissent cet ordre. Exactement comme les soldats allemands remplissaient les ordres qui leur étaient donnés.

Q : Un des slogan les plus répandus est "le monde entier est contre nous". Pourquoi ?

Y.L. : Parce que c'est très confortable ! Tu comprends à quel point c'est confortable. Il n'y a rien de plus confortable pour l'homme, que de dire que tous les autres sont mauvais et je suis le juste. C'est extrêmement bon marché, c'est comme cette affaire-là, toute la mentalité, que le monde entier est contre nous. Et le fait est, que jamais il n'y eut un état qui fut aussi gâté par le monde que l'Etat d'Israël. Qui fut créé seulement grâce au monde goy. Parce que nous, nous avons la force de faire cette chose-là ? Je sais ce que nous avons fait soixante ans avant la création de l'état. Mais tout cela pourtant n'eut pas suffi, n'eut pas pu amener à cela, si les Goys n'eussent décidé cette chose. Et, à cette occasion, il arriva un cas unique en son genre que les Etats-Unis et l'Union Soviétique ensemble, qui se trouvaient alors à l'apogée de leur guerre froide, furent d'accord sur cette chose. Avec quoi avons-nous fait la guerre d'indépendance ?

Je le sais, je tenais une arme soviétique. Je la tenais comme tous ceux qui étaient alors soldats avec moi. Nous tenions des armes soviétiques dans nos mains. Et l'argent était de l'argent américain. Et tout cela nous

l'avons reçu en cadeau. Des armes soviétiques et de l'argent américain, je sais, aujourd'hui les jeunes restent bouches bées quand je leur raconte que la guerre d'indépendance, nous l'avons faite avec des armes soviétiques. Quand nous avons parlé de la Tchécoslovaquie, n'est-ce pas. Et c'est la Tchécoslovaquie aux jours de Staline rappelez-vous, n'est-ce pas, ce n'est pas la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui. La Tchécoslovaquie stalinienne. Je me souviens encore de cela, la nuit du, des 5, 6 mai, que le premier avion de guerre nous est arrivé de Prague. Piloté par un de mes condisciples, à l'université. De Prague ! De Prague, en Tchécoslovaquie stalinienne. C'est cela qui s'appelle : le monde entier de notre côté ! Le monde entier était de notre côté. Ce fut l'erreur des Arabes, qu'ils ne comprirent pas que s'ils s'opposaient à la création de l'état d'Israël, ils luttaient contre le monde entier. C'est leur folie. Eh bien c'est notre folie aujourd'hui que nous ne comprenons pas qu'aujourd'hui nous luttons contre le monde entier, oui. Le monde entier aujourd'hui est du côté des Arabes.

Q : A la fin, ce slogan : "le monde entier contre nous" sera vrai alors ?

Y.L. : Oui mais nous avons provoqué cela, nous sommes contre le monde ! Tu comprends à quel point c'est confortable ?

Q : Pour qui ?

Y.L. : Pour nous c'est confortable. Détourner la réflexion de la question : que sommes-nous, qu'avons-nous à faire ? Il n'y a rien plus confortable d'un point de vue psychologique, que de faire tenir toute notre réalité dans ce que les autres nous ont fait. Nous sommes dispensés de toute épreuve de conscience - qui sommes-nous, que valons-nous, oui... que devons-nous faire, quelles valeurs connaissons-nous ? Nous sommes ceux ... à qui ont été faites ces choses affreuses. En cela nous sommes dispensés à présent de toute responsabilité. C'est la toile de fond psychologique, profonde, de toute cette chose-là.

Q : Le système est-il conscient de cela ?

Y.L. : Je t'ai dit, je ne sais pas si vraiment ils en sont conscients, mais, c'est la toile de fond de cette chose-là. Qu'à l'instant où tu les mets en face de la question qui sommes-nous, et que sommes-nous, dans le sens de : quelles sont nos valeurs ? Et que sont nos devoirs ? Et quelles obligations reconnaissons-nous ? - alors tu arrives aux questions les plus dures, et tu peux t'échapper de tout cela. Parce que nous sommes ceux à qui ces choses ont été faites ! Alors nous pouvons être, prétentieux, mauvais, des serpillières, n'est-ce pas ... mais nous sommes ceux à qui l'on a fait ces choses terribles. Nous nous

rappelons ce qui nous a été fait et ainsi nous sommes dispensés de tout ! Nous pouvons tuer des Arabes dans des camps de réfugiés. Puisque enfin, nous sommes ceux à qui ces choses ont été faites, non ... Et j'ai eu le plaisir de dire d'un point de vue intellectuel, la Shoa est un problème pour le monde goy (non-juif -E.S.) !. C'est une chose qui nous a été faite, non que nous avons faite. Le monde goy a fait cette chose-là. Mais dans la mesure où il y a là-bas des gens qui ont un esprit, oui, pour eux cela doit être un problème. Comment c'est arrivé et comment il a été possible qu'ils fassent ces choses-là.

Q : Quelle sorte de personne sort de ce système d'éducation ?

Y.L. : Un fasciste ...

Q : Et ils le savent ?

Y.L. : Non ...

Q : Ils le savent ?

Y.L. : Je t'ai dit, ils ne sont pas conscients de façon claire de ce qu'ils font.

Q : A quoi cela mènera-t-il ?

R : A la ruine de l'Etat d'Israël.

Q : Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

R : Qu'est-ce que c'est pourquoi ? Pourquoi... des millions de soldats allemands marchèrent jusqu'à Stalingrad et y périrent ?

Q : Je voudrais revenir sur la question.

R : Pourquoi ils ont marché 2500 km, jusqu'à Stalingrad et y périrent ?

Q : Je voudrais revenir sur la question : vers quoi marchons-nous ?

Y.L. : Vers la ruine de l'état d'Israël. Si nous continuons à marcher, tu comprends, le mot décisif ici est le mot "si". Si nous continuons à marcher comme ça. Si nous continuons à marcher ainsi. Et ce "si" est le mot décisif. Bien sûr, à condition que cette situation continue, La situation définie par cela que nous nous efforçons de garder par la

violence le pouvoir sur un autre peuple, auquel nous dénions l'indépendance.

Si cette situation continue, cela mènera à la destruction de l'état d'Israël, cela me paraît clair. Mais je ne sais pas si cette situation continuera, n'est-ce pas. Avant tout il y a une opposition à cela, il se peut que cette opposition sera déterminante. Deuxièmement il y a, bien entendu, l'affaire des grandes puissances qui peuvent imposer ici un arrangement. Cela me paraît même la chose la plus probable. Et un arrangement ne peut être, bien entendu, que par la répartition, cela est clair pour moi. La répartition du pays entre ces deux peuples.

Q : Avec une analyse comme la vôtre, vous faites toujours partie intégrante de cette société ?

Y.L. : Je leur appartiens, c'est un fait, ce n'est pas que je décide d'être comme eux. Mais j'appartiens à cela, je fais partie de ce public, je fais partie de ce peuple. Tu te souviens de ce qu'il y a quelques minutes nous avons dit sur la nationalité, n'est-ce pas - nationalité comme état de fait, et nationalité comme programme et comme fin. La nationalité comme réalité, c'est clair, n'est-ce pas, je fais partie de ce peuple et appelle cela cette nation, cet état, tu comprends, cette, cette notion collective, à quoi j'appartiens, c'est un fait,

Q : Quoi que vous disiez ...

Y.L. : Qu'est-ce que c'est "malgré" ! Un fait n'existe pas "malgré" quelque chose. Il existe. "Malgré" se réfère seulement à une décision de quelque chose, je décide de faire quelque chose "malgré" ! En ce qui concerne la réalité, la notion de "malgré" ne s'applique pas du tout.

Q : Quand vous dites que vous faites partie de ce peuple, jusqu'à quand ?

Y.L. : Qu'est-ce que c'est "jusqu'à quand" ? Jusqu'au jour de ma mort, qui n'est pas tellement éloigné.

Q : Vous êtes prêt à marcher avec lui tout le chemin ?

Y.L. : Qu'est-ce que c'est "prêt" ? Encore une fois, "prêt", je décide de quelque chose. Je n'ai pas déci ... ce que je n'ai pas du tout décidé, d'être vivant, n'est-ce pas. Tu connais l'article très long et profond dont toute la profondeur serait aujourd'hui comprise comme "contre ton gré tu es créé, contre ton gré tu nais, contre ton gré tu vis et contre ton gré

tu meurs". Ce n'est pas une affaire de décision, n'est-ce pas. Et aussi le fait que je suis juif et pas paraguayen, n'est-ce pas, c'est un fait.

Q : Et vous marcherez avec ce peuple et avec cet Etat jusqu'à la bestialité ?

Y.L. : Je marche avec lui, puisque enfin cet état va vers la bestialité de toute façon, moi aussi j'y vais, mais c'est clair, n'est-ce pas, cela ne dépend pas de ma décision et de mon choix.

Q : Et que faites-vous pour empêcher cela ?

Y.L. : Je ne peux empêcher cette chose - bien que, nombreux de ces 105 (objecteurs de conscience -E.S.) qui étaient en prison jusqu'à présent m'ont écrit, et il y en a qui sont venus après pour me dire de vive voix, merci, et qu'à cause de moi ils se sont levés pour faire cet acte. Ce sont eux les héros d'Israël à l'heure actuelle. Cela exige un très grand héroïsme psychique. L'héroïsme, bien entendu, n'est pas les 28 jours ou les 35 jours dont on écope pour cette chose-là. Mais l'héroïsme est un héroïsme psychique. Se tenir contre ce public auquel toi-même tu appartiens, pas contre un public étranger, c'est très facile, d'un point de vue psychique, mais se tenir contre le public auquel toi-même tu appartiens, cela exige un héroïsme psychique immense, n'est-ce pas.

Q : Ici plus qu'ailleurs ?

Y.L. : Qu'est-ce que ça a à voir ? C'est quelque chose de général, d'humain en général. Même dans la vie de tous les jours. Sans aucun lien avec l'état ou l'armée ou la guerre, c'est dans la vie de tous les jours. Tu sais quel est le premier mot dans le texte du "Shul'han arukh" ? "Triomphera de lui-même". Je peux te montrer, ici dans le "Shul'han arukh", "Triomphera de lui-même, l'homme, afin de se lever le matin", décide que le "Shul'han arukh" c'est bien sûr, le travail de Dieu. Pourquoi cela exige-t-il de l'héroïsme? *

Pourquoi n'est-il pas écrit simplement "L'homme se lèvera le matin pour le travail de Dieu" ? Là-dessus le Très Haut dit - et il y a là une profondeur psychologique sans pareille - non qu'il ne craigne pas la mort. Car des gens qui craignent la mort, il y en a des millions, des billions, dans tous les peuples, dans toutes les cultures, ils vont à la guerre, et ne fuient pas la bataille. Mais le Très Haut a dit "qu'il ne

*Le mot hébreu signifiant "triompher" ou "surmonter" dérive du mot signifiant "héros" et veut donc dire littéralement : "s'héroïser".

craigne pas ceux qui le tournent en dérision". C'est un grand héroïsme. Et il est rare.

Est-ce que les gens de S.S. n'étaient pas des héros de guerre ? Ne savaient pas combattre avec héroïsme ?

Au point qu'il a fallu une coalition de l'empire britannique, de l'Union Soviétique et des Etats-Unis afin de les soumettre au terme d'une guerre de six ans ?

Les assassins, les gens de S.S., se battaient avec héroïsme et sacrifiaient leur vie à Hitler. Avec cet héroïsme, faire la guerre avec héroïsme et mourir d'une mort de héros, c'est un héroïsme à bon marché. Un héroïsme beaucoup plus grand est quand un homme qui vit dans des conditions de manque et de gêne, trouve au marché un portefeuille plein de billets verts, de dollars, va au poste de police le plus proche et le transmet "cherchez-en le possesseur qui les a perdus", c'est un grand héroïsme. Et il est très, très rare. Beaucoup plus rare que l'héroïsme d'être un soldat courageux tenant bon sous le feu.

Q: Et ici, y a-t-il des héros, suivant votre définition de l'héroïsme?

Y.L. : A mesure que nous grandissons, nous avons plus de héros. On élève pour l'obéissance et l'on appelle cela de l'héroïsme. Si l'obéissance est de l'héroïsme, alors Adolf Eichmann était un héros. Car enfin, ce fut sa défense à son procès, qu'il avait accompli des ordres. Un officier a accompli des ordres. Chez nous on dit : le devoir supérieur d'un officier est d'accomplir les ordres. Et Adolf Eichmann a accompli les ordres du pouvoir légal de l'Allemagne. C'est certainement un pouvoir légal, puisque soutenu sans aucun doute par la majorité décisive du peuple.

Je crois que Hitler avait un soutien beaucoup plus grand dans le peuple allemand, qu'aucun ministre en Israël n'eut jamais dans le peuple qui est ici. Et dans ce sens (rire), que le pouvoir de Hitler était beaucoup plus démocratique (rire) que chez nous. Sauf qu'on oublie cette chose que l'essence de la démocratie n'est pas le règne de la majorité, mais la limitation de l'autorité du règne de la majorité. C'est ça la démocratie ; ce que la majorité n'est pas autorisée à faire. Car sinon, si tu définis la démocratie de manière que la majorité soit autorisée à faire toute chose, alors le troisième Reich était une démocratie parfaite !

Q : Vous en revenez en fait précisément à cette époque-là, dans l'Allemagne, au 3e Reich. Beaucoup d'analogies entre Israël et l'Allemagne nazi. Qu'est-ce qui vous attire tellement dans le système d'identifications ? vous croyez vraiment que ...

Y.L. : Mais elles existent, n'est-ce pas, elles existent. Tu vois, oui, de Klerke en Afrique du sud, qui conduit des pourparlers avec Mandela, n'est-ce pas, avec le "terroriste" Mandela. L'état d'Israël refuse d'engager des pourparlers avec Yasser Arafat exactement comme Hitler refusait d'engager des pourparlers avec des Juifs. Tu sais qu'il y a eu des Juifs qui ont proposé leur service, à Hitler, n'est-ce pas. Précisément nos nationaux. Le même corps duquel le Dr Israël Eldad se réclamait, qui littéralement proposa ses services à Hitler. Mais Hitler n'a pas voulu. Alors ici l'analogie est tout à fait claire. Nous refusons même de parler avec Yasser Arafat. De Klerke parle avec Mandela. Qui est un condamné à mort, que la grâce n'était la prison à vie, et maintenant il s'assoit et discute avec lui !

Q : Pourquoi ce blocage psychologique, à cause du "programme" ?

Y.L. : A cause du programme, c'est clair, oui.....

Q : Et qui a inventé ce "programme" ?

Y.L. : Qui a conduit au programme du parti national-socialiste en Allemagne, vers lequel le peuple fut attiré ? Regarde, l'analogie est effrayante vraiment, elle est effrayante. Le peuple allemand avait-il besoin que ses fils marchent jusqu'à Stalingrad, ou jusqu'à El-Alamin en Afrique ? A-t-on besoin de ça ? Être tué là-bas à Stalingrad et être tué là-bas à El-Alamin ? Sauf que c'est pour le règne de la race allemande sur le monde. Et si nous voulons, eh bien, la grandeur, l'héroïsme, la gloire, l'éternité et la splendeur, qui, dans les paroles des peuples, sont des qualificatifs divins, chez nous ce sont des qualificatifs de la nation et de l'état. Grandeur, héroïsme, gloire, éternité et splendeur, oui ? Nous trouvons en cela le besoin de marcher jusqu'à Beyrouth, et de faire la guerre du Liban. Ce n'est pas encore la distance de Stalingrad ou de El-Alamin, oui ...

Q : Qu'en est-il des valeurs de la société ?

Y.L. : Nous n'avons aucune valeur La valeur que nous sommes ceux à qui ces choses ont été faites, en cela nous sommes, oui ... une race supérieure, oui ... Nous sommes, n'est-ce pas, la race élevée qu'on a brûlée dans les chambres à gaz.

Q : Vous n'avez pas d'attente humaniste de l'état d'Israël ?

Y.L. : Non, je n'ai aucune ... Tu te rappelles l'article de Grillparzer, de l'humanité par la nationalité vers la bestialité.

Q : Qu'est ce qui est nécessaire de mettre en avant pour ne pas arriver à la bestialité ?

Y.L. : Il y a deux choses différentes, deux choses différentes. Deux possibilités. Alors avant tout commençons par l'approche négative : le peuple, la nation, l'état, le pays, ne sont pas les valeurs suprêmes. Celui qui y voit des valeurs suprêmes, c'est le fasciste. C'est le contenu de l'idée fasciste. Celui qui n'est pas fasciste, et il cherche un certain critère central, alors : L'homme croyant voit le critère dans sa conscience et son statut face à Dieu. L'humaniste athée voit le critère dans la conscience de sa position face à l'homme, l'homme en tant qu'homme ; et l'homme religieux et l'humaniste, tous deux, ne reconnaissent pas la nation et l'état, en tant que valeur suprême.

Q : Quel et le changement qui doit se produire ?

Y.L. : Qu'est-ce que ça veut dire "doit" ?

Q : Quel est le changement qui se produira ?

Y.L. : Je ne sais pas, cela je te l'ai dit, je ne sais pas que sera l'avenir.

Q : Vous ne savez pas...

Y.L. : Je ne sais pas.

Q : Quand vous faites une analyse sociale de ce qui se passe, en direction de quoi marche-t-on, d'un point de vue social ?

Y.L. : Je sais vers quoi l'on marche aujourd'hui, nous marchons en direction de ce qui à mon avis est la destruction certaine de l'état d'Israël, qui a l'intérieur se transformera vraiment en état judéo-nazi et vis-à-vis de l'extérieur, elle arrivera à une guerre à outrance. Oui, avec tout le monde arabe du Maroc et jusqu'au Koweït, 150 millions.

Q : Et Israël perdra cette guerre ?

Y.L. : (sourire & hochement de tête) Eh bien puisque enfin la sympathie du monde entier sera du côté arabe dans cette guerre-là.

Q : Pourquoi ?

Y.L. : Pour la raison que nous sommes les régnants et ils sont les combattants de la liberté.

Q : Il y a un ton de déception dans tes paroles...

Y.L. : Moi je ne suis pas déçu, je crois que le sionisme s'est réalisé à 100 %, pas à 99 %. Le socialisme ne s'est réalisé en aucun endroit dans le monde, l'humanisme ne s'est réalisé en aucun endroit dans le monde, le sionisme s'est réalisé à 100 %, il a créé le cadre de l'indépendance nationale du peuple juif.

Q : Et a terminé sa fonction ?

Y.L. : C'est sa fonction.

FIN